

Vitirover invente le robot tondeur qui évite de désherber la vigne



Le robot Vitirover, un « drone terrestre » labellisé par le pôle de compétitivité agro-industriel Agrimip, a accumulé les distinctions l'an dernier. *Photo DR*



DR

LA TECHNOLOGIE VITIROVER

Date de création : 2010
Directeur général :
Arnaud de la Fouchardière
Chiffre d'affaires : 2,2 mil-
lions d'euros en 2013
(prévisionnel)
Effectif : 8 personnes
Secteur : viticulture

Frank Niedercorn
fniedercorn@lesechos.fr

Autonome, automatique mais lent. Très lent même. Lorsqu'il passe entre les rangs d'une vigne pour tondre l'herbe, le robot Vitirover parcourt 500 mètres à l'heure. Il lui faut donc quinze jours pour traiter un hectare ! Malgré tout, ce drone terrestre labellisé par le pôle de compétitivité agro-industriel Agrimip s'est montré rapide pour accumuler les distinctions à la fin de l'année dernière, dont le prix Oenovation, le trophée du capteur embarqué ou encore le prix spécial du jury du Salon Vinitech. « Si ce genre de produit existe pour le gazon ou les golfs, c'est une innovation dans la viticulture, où les contraintes sont plus fortes », assure Jean-Luc Berger, un expert du secteur qui présidait le jury de Vinitech.

Et même à un prix d'environ 5.000 euros, « l'investissement restera rentable pour un viticulteur », affirme Arnaud de la Fouchardière, directeur général de la société Vitirover. « Dans 70 % des cas, l'herbe est traitée avec des herbicides, moyennant un coût annuel de 950 à 1.200 euros par hectare, si l'on tient compte du temps passé. Alors que Vitirover coûtera, en tenant compte de l'amortissement sur six ans, 800 euros par an. » Une alternative, aussi, plus pratique. Si le viticulteur doit conduire son tracteur qui a d'ailleurs tendance à tasser les sols, il pourra laisser ce robot ton-

deur se débrouiller tout seul. Conçu pour résister aux intempéries, disposant d'un système de positionnement précis grâce à un capteur GPS centimétrique, il est aussi autonome en énergie, grâce à un grand capteur solaire et à une électronique de pointe qui lui permet de pallier l'inconvénient d'être partiellement recouvert par la canopée de la vigne. « C'est en somme un mouton électrique qui ne broute pas les feuilles », sourit Arnaud de la Fouchardière, qui a créé l'entreprise début 2010 pour exploiter l'idée de Xavier David Beaulieu, propriétaire, avec son frère Alain, du château Coutet à Saint-Emilion, mais aussi informaticien et directeur technique de l'entreprise.

Un projet sur trois ans

Soutenue par la région Aquitaine, Oséo et des investisseurs privés, elle a récolté une enveloppe de 1 million d'euros. Et Arnaud de la Fouchardière ne veut pas s'arrêter là. Dans un premier temps, la fabrication sera sous-traitée à la société française FEDD, mais Vitirover prévoit d'ici à quelques mois d'investir dans son propre outil de production. Enfin, le petit robot à quatre roues ne devrait pas se contenter de rester une tondeuse de luxe, mais embarquera d'autres capteurs lui donnant de nouvelles fonctionnalités, par exemple surveiller l'état sanitaire de la vigne ou sa maturité. Pour ce faire, Vitirover mène un projet sur trois ans, baptisé « Vineyard Vigilant & Innovative Ecological Rover », doté d'un budget de près de 2 millions d'euros financé pour moitié par la Commission européenne, qui associe notamment le CNRS, l'université de Bordeaux et un vignoble allemand. « Jusqu'à présent, on effectue des mesures ponctuelles dans le temps ou l'espace. Avec des robots comme Vitirover, on pourrait les faire en continu. Nous cherchons aujourd'hui quel genre de mesures et quel type de capteur », précise Gilbert Grenier, professeur à l'Enitab associé au projet.

D'ici à quelques semaines, Vitirover espère commercialiser son robot dans le vignoble, mais aussi chez les arboriculteurs. ■